

Geneviève COURAUD

Je laisse à présent la parole à **Fatima Lalem** pour un hommage à Thérèse Clerc, Maya Surduts et Benoîte Groult, nos grandes aînées disparues cette année. Je demande également à une jeune militante féministe parisienne, **Yasmine El Jaï**, de nous rejoindre.

Hommage à Thérèse CLERC, Maya SURDUTS et Benoîte GROULT

Fatima LALEM secrétaire générale de l'ADF, membre du CA d'ECVF

Bonjour à toutes et à tous. Il me revient, et finalement c'est un honneur et un plaisir, de rendre hommage à trois grandes figures du féminisme. Trois grandes militantes qui auront marqué plusieurs générations de femmes dans ces 50 dernières années. Elles sont toutes les trois, bien sûr, très connues, et l'on sait aussi qu'elles ont des parcours qui se rejoignent d'une certaine façon : ce fil conducteur de la militance, ce fil conducteur du combat féministe.

Elles sont issues de milieux très différents. Pour ce qui est de Thérèse Clerc, c'est un milieu catholique populaire, Maya est fille d'immigrés juifs de Riga, Benoîte est issue de la grande bourgeoisie parisienne ; donc trois figures militantes, inspirantes et différentes.

Les quelques mots que je vais prononcer dans ce court hommage visent d'abord à leur dire merci et peut-être à inciter ou du moins inviter les plus jeunes d'entre nous à s'inspirer de leur enthousiasme pour la militance féministe, et de leur humanisme.

C'est d'abord **Thérèse Clerc**, la première à partir. Elle a voulu militer au *Mouvement de la Paix*, elle a également milité au MLAC et au PSU. Elle a porté de multiples combats, créé la Maison des femmes de Montreuil, mais je crois que son plus grand combat c'est celui de la maison des Babayagas. Vous savez, les Babayagas, ce sont ces mangeuses d'enfants selon les légendes slaves. Thérèse expliquait que ce projet pensé pendant une quinzaine d'années, qui a vu le jour en 2013, était porté par et pour des femmes indépendantes qui voulaient vieillir ensemble. C'est un projet autogéré, solidaire et écologique, à propos duquel on a parlé d'une « utopie réaliste », d'un projet d'innovation sociale, politique et féministe. Pour son amie biographe, Danielle Michel-Chich - et je vous invite à acheter le livre¹ qu'elle lui consacre, et qui est une très belle biographie - Thérèse est une citoyenne utopiste jusqu'au bout, une inconditionnelle défenseuse de la liberté, elle a su faire de sa vie un combat et une fête. Je crois, moi, que Thérèse aura contribué de manière significative à faire bouger les lignes et les regards sur les vieux et surtout sur les vieilles. D'abord sur eux-mêmes et elles-mêmes, et puis dans l'espace sociétal.

Merci donc à cette « Antigone aux cheveux blancs » pour son combat formidable.

Le 13 avril dernier, **Maya Surduts** nous a quitté.e.s à l'âge de 79 ans. Une militante et une amie lumineuse, révolutionnaire et révoltée. Révoltée par toutes les injustices, elle a mené une vie riche de multiples combats, combats qu'elle a menés aux quatre coins du monde. D'abord en France, où très tôt elle s'est battue pour la libération de l'Algérie ; en Afrique du Sud, aux États-Unis où elle a milité contre la ségrégation raciale et participé à la marche de Washington ; à Cuba où elle exerçait comme traductrice, et où elle s'est illustrée assez vite en portant la critique contre le régime

¹ Danielle MICHEL-CHICH « *Antigone aux cheveux blancs* » 2007.

castriste, ce qui lui a valu une expulsion et un retour en France en 1971. Depuis elle n'a cessé d'être une infatigable, une incontournable militante pour les droits des femmes.

Elle va adhérer au *MLAC* en 1973 et commencer ainsi son combat historique pour l'avortement et pour le droit des femmes. Face à la montée des commandos antiavortement dans les années 90, elle a créé la *Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception, la CADAC*, et coprésidé le *Collectif national pour les droits des femmes, le CNDF*.

Dans les années 90, j'aimerais vous dire qu'elle a également participé à la création de Ras l'front qui s'est beaucoup mobilisé contre la montée du Front National. Vous savez, Maya a régulièrement mis en avant la nécessité de s'inquiéter et de s'opposer aux thèses réactionnaires sur les femmes et la famille véhiculées par l'extrême droite.

Je l'ai rencontrée il y a 20 ans à l'occasion de réunions et de mobilisations autour de l'avortement. Je crois que **Marie-Laure Brival** se souvient également de ces réunions organisées avec Maya pour la *CADAC*, avec le *Planning Familial*. Je dois dire qu'elle affectionnait particulièrement les actions et les mobilisations inter-associatives dont elle était souvent l'initiatrice.

Sa conviction première de la lutte était justement la construction d'un rapport de forces pluriel. Rapport de force qui a souvent fait plier des politiques réticents ou opposés à nos droits. Tout le monde connaît sa militance dans les manifs où elle donnait de la voix, une voix forte et si particulière. Mais elle affectionnait aussi les rencontres, les colloques et les travaux collectifs. Elle me parlait d'intelligence collective.

Ainsi elle était très fière du partenariat que nous avons développé entre 2009 et 2014 à trois réseaux : un réseau de recherche avec **Margaret Maruani** et **Rachel Silvera** ; un réseau militant, féministe, le *Collectif national des droits des femmes* avec Maya et puis le niveau politique que je représentais en tant qu'élue parisienne à l'époque. Nous avons pendant toutes ces années travaillé et produit un peu de cette intelligence collective, en tout cas nous avons essayé de mettre en débat des questions autour de l'emploi des femmes et des politiques publiques.

J'ai connu une grande battante, critique face à tous les pouvoirs. Elle était loin de tous les sectarismes politiques, elle était d'une exceptionnelle disponibilité pour s'engager de toutes ses forces dans la cause féministe. Souvent râleuse, parfois cabotine, elle était dans le privé très drôle, coquette et cultivée. Elle comptait beaucoup d'ami.e.s artistes. Mon amie, notre amie, l'humaniste, l'infatigable féministe nous manquera, mais son combat nous inspirera toujours.

La dernière à nous avoir quittés fut **Benoîte Groult**, grande écrivaine internationalement connue. Elle a été une immense figure des lettres, qui, à l'instar de **Simone de Beauvoir**, a fait comprendre les enjeux du féminisme à plusieurs générations de femmes et d'hommes. Son œuvre littéraire et engagée est un corpus qui nous est nécessaire et utile.

Permettez-moi de vous lire une partie du témoignage d'**Yvette Roudy**, notre président-fondatrice qui était justement l'amie de Benoîte. Vous pouvez retrouver l'intégralité de ce message sur le site de l'Assemblée des femmes².

Elle disait : « *C'est la fin d'une icône, la fin aussi d'une époque. Benoîte était une amie de François Mitterrand, elle faisait partie avec Simone de Beauvoir des rares femmes que le chef de l'État d'alors savait écouter. Benoîte était drôle, elle savait nous faire rire et racontait de bonnes histoires dans un français parfait parce que Benoîte était d'une excellente éducation. Elle a su vulgariser la théorie du*

² <http://www.assembleedesfemmes.com/actualite/hommage-dyvette-roudy-benoite-groult>

féminisme politique et faire comprendre le féminisme à de multiples femmes et certains hommes. Son pamphlet « Ainsi soit-elle » reste un texte fondamental pour toutes les jeunes filles, toutes les femmes et aussi pour beaucoup d'hommes au même titre que « Le deuxième sexe ». Son œuvre reste, son action aussi. Quand en 1984 je lui avais demandé de présider la commission de la féminisation des titres et profession, elle avait accepté avec passion et toujours bonne humeur. Merci Benoîte, merci pour toutes tes idées, tes textes, tes actes, pour ce slogan repris par nos associations féministes : « Le féminisme n'a jamais tué personne, le machisme tue tous les jours. »

Je vais maintenant donner la parole à Yasmine, notre jeune amie et militante, qui va vous lire un court extrait de ce pamphlet « Ainsi soit-elle ». Permettez-moi de dire au nom de toutes et de tous et au nom de l'Assemblée des Femmes, un grand merci à ces magnifiques militantes qui nous ont quitté.e.s cette année. Elles resteront à jamais un aiguillon pour nous.

Yasmine El JAÏ lit Benoîte Groult

« Les femmes qui travaillent ne sont pas toutes des juments stériles. Elles peuvent être belles. Elles connaissent l'orgasme et peut-être même davantage, les salopes. Mais attention, elles sont responsables de l'angoisse du monde moderne parce qu'elles ont abandonné les valeurs proprement féminines.

Après le chantage à l'amour, le chantage à la crise de civilisation. Si vous ne rentrez pas immédiatement dans vos cuisines, nous ne répondrons plus de l'équilibre de la société.

Et si nous ne voulions plus faire seules les frais de cet équilibre ?

(...) On entend souvent dire aujourd'hui que toutes vies n'ont plus de raison d'être et qu'il n'y a plus besoin de féministe puisque les femmes ont obtenu l'égalité. Vieille rengaine, c'est déjà ce qu'on nous disait en 1900. Jean Alesson: « le degré atteint par la femme est suffisamment élevé. A un degré de plus, elle tomberait dans le ridicule. Se figure-t-on la femme juge? La femme sénateur? Il est fort heureux pour elle, pour sa dignité, pour son auréole sublime de mère de famille et d'institutrice que l'homme se charge de l'arrêter sur le seuil du grotesque, de la mascarade. »

(...) Cette troisième place forte risque de résister longtemps, car elle use d'un argument subtil et flatteur : notre sublime auréole de mère de famille et d'institutrice. Sublime auréole que personne ne veut en tout cas ni les mères de famille ni les instituteurs. Nous serions en droit de nous méfier de cette soudaine générosité d'une société si avare à notre égard quand il s'agit de libertés. Le sublime, est-ce un cadeau ou une prison ? Un indice devrait nous alerter, l'attitude de l'Eglise. Dirigée tout au long de son histoire de haut en bas de la hiérarchie par les hommes, sans femmes. Elle nous a toujours tout refusé sauf précisément le sublime : le cloître, le martyr, et les jeunes filles dans la fosse aux lions. Bravo. Chez les premiers chrétiens, on ne lésinait pas sur les seins coupés. Mais le service des fidèles, la distribution des sacrements, la célébration de la messe, là vous exagérez mes chères filles.

En 1972, le Père Lelong affirmait "En tout cas, il n'y aura jamais de femmes prêtres comme je vous soupçonne d'en rêver. Il n'y a pas plus d'ostracisme en cela qu'il n'y a d'injustice à ce que les aubergines ne volent pas comme des alouettes.

Pas d'injustice non plus sans doute dans le choix des comparaisons: c'est dans un esprit très chrétien que le père Alouette nous renvoie à notre vocation de légumes!

(...) Regardons la réalité en face, si l'on coiffe de pauvres aubergines d'une auréole, c'est dans l'espoir que ce gadget écrasant les fera tenir tranquilles. Par le sublime, on les coince. On a l'air de quoi quand on nous dit en substance : "mon admirable vocation d'épouse et de maman ne me suffit pas. Sauf votre respect, je

préfèrerais voyager, être archéologue, ministre, gangster ou rien du tout." On a l'air d'une fausse femme, la pire engeance. »

OU EN SONT LES DROITS DES FEMMES ?

Geneviève COURAUD, Présidente de l'Assemblée des Femmes

Je vais vous faire un aveu : cet été 2016, en préparant cette intervention à votre intention, je me suis sentie, sans doute comme vous tou.te.s, un peu déboussolée. J'ai connu des synthèses féministes plus faciles à faire ! Quel message, nos devancières dont Fatima vient de si bien rappeler la mémoire, Thérèse Clerc, Maya Surduts, Benoîte Groult, nous ont-elles laissé ? Que penseraient-elles de ce qui se passe ? Que penser des événements qui ont agité ces derniers mois ? Que penser de la situation dans laquelle est notre pays, et, au-delà, le monde ? Quelle lecture féministe rationnelle et synthétique, proposer sur tout ce que nous voyons, lisons et entendons ? Que sera demain ?

J'ai envie de partager avec vous ces vers du poète persan du XIV^{ème} siècle, **Hafez**, qui disent bien notre désarroi et notre espoir :

*« Le monde n'est rien, sauf une histoire,
Une histoire de déception, de ruse, de sang.
Regarde ! Cette nuit est enceinte d'un enfant !
Toi et moi ne savons pas
Personne ne sait qui sera cet enfant
Cet enfant, l'enfant de cette nuit, c'est demain !
Personne ne sait ce qu'il sera
Comment il sera. »*

Penser demain justement !

Notre Université d'été- 2016 est consacrée à un sujet différent de la précédente, la marchandisation du corps des femmes. Elle s'ouvre aujourd'hui, cette 24^{ème} Université d'été, dans un climat général profondément bouleversé.

Bizarrement, l'éclairage funeste des dernières semaines en France rend particulièrement affadies, décalées, hors sujet parfois, les événements marquants de cette année écoulée, le terrible exode des réfugiés syriens, les 65 millions de personnes déracinées dans le monde - près de 125 millions concernées par une crise humanitaire, soit 2 fois plus qu'il y a 10 ans³ - , les milliers de morts en Méditerranée (22 000 entre 2010 et 2015), en France, les contestations sociales, qu'il s'agisse de la mobilisation contre la loi travail, de l'initiative citoyenne « Nuit Debout », ou encore des joutes politiques dans la perspective des primaires des présidentielles à venir. Mobilisations et débats nécessaires néanmoins pour la démocratie, et dans lesquels la place des femmes est comme toujours sujet de contestation.

³ Source : Les Nouvelles News